

trouve répétés vers le bord de la pierre. Nous n'examinerons pas non plus si les trous creusés dans cette énorme pierre ont été faits, comme l'a pensé M. Gama, pour y placer des fils qui servoient de gnomons. Ce qui est plus certain et très-important pour la chronologie mexicaine, c'est que ce monument prouve, contre l'opinion de Gemelli et de Boturini, que le premier jour, quel que soit le signe de l'année, est constamment présidé par *cipactli*, signe qui correspond au capricorne de la sphère grecque. On peut croire que, près de cette pierre, en étoit placée une autre qui renfermoit les fastes depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à l'équinoxe du printemps.

Nous venons de réunir, sous un même point de vue, tout ce que nous savons jusqu'ici de la division du temps chez les peuples mexicains, en distinguant avec soin ce qui est certain de ce qui est simplement probable. On voit, d'après ce qui a été exposé sur la forme de l'année, combien sont imaginaires les hypothèses d'après lesquelles on attribuoit aux Toltèques et aux Aztèques, tantôt des années lunaires, tantôt des années de 286 jours, divisées en 22 mois<sup>1</sup>. Il seroit intéressant de connoître le système de calendrier suivi par les peuples les plus septentrionaux de l'Amérique et de l'Asie. Chez les habitans de Noutka nous retrouvons encore les mois mexicains de 20 jours, mais leur année n'a que 14 mois, auxquels ils ajoutent, d'après des méthodes très-complicquées, un grand nombre de jours intercalaires<sup>2</sup>. Dès qu'un peuple ne règle pas les subdivisions de l'année d'après les lunaisons, le nombre des mois devient pour lui assez arbitraire, et son choix ne paroît dépendre que d'une prédilection particulière pour certains nombres. Les peuples mexicains ont préféré les *doubles décades*, parce qu'ils n'avoient de signes simples que pour les unités, pour vingt et pour les puissances de vingt.

L'usage des séries périodiques et les hiéroglyphes des jours nous ont offert des traits frappans d'analogie entre les peuples de l'Asie et ceux de l'Amérique. Quelques-uns de ces traits n'avoient pas échappé à la sagacité de M. Dupuis<sup>3</sup>, quoiqu'il ait confondu les signes des mois avec ceux des jours, et qu'il n'ait eu qu'une connoissance très-imparfaite de la chronologie mexicaine.

<sup>1</sup> WADDILOBE, dans ROBERTSON'S *Hist. of America*, Vol. III, p. 404, note xxxv.

<sup>2</sup> DON JOSÉ MOZIÑO, *Viaje a Noutka*, manuscrit. (Voyez mon Essai politique sur la Nouvelle-Espagne, Vol. I, p. 535.)

<sup>3</sup> Mémoire explicatif sur le Zodiaque, p. 99.